

cales autour du feu s'enrichiront d'un nouveau récit : le mythe de l'homme blanc.

Je me souviens de ces berceuses que nous contaient jadis nos grands-mères et nos grands-pères les soirs lorsque nous avions peur de la nuit. À Matantas, la légende raconte qu'il fut un temps où toute la population fut décimée par un « Homme Grand ». Une mère s'était cachée dans une grotte souterraine et élevait en cachette ses deux garçons. Ayant grandi, ils lui demandèrent pourquoi ils vivaient cachés. Elle leur expliqua le danger qui les guettait dehors... Ils insistèrent et leur mère dut céder, mais non sans leur procurer des armes. Elle leur confectionna un grand arc et des flèches, leur dit les noms des lieux, des arbres et des rochers et les autorisa à quitter leur refuge. Le frère aîné tendit la corde de l'arc, d'où son nom *sar cala na lio*. Le frère cadet lui porta les flèches dans un panier, il sera connu sous le générique de « petit frère » (*Tasina*). Leur épopée sera narrée sous le titre de *Sar cala na lio ni tasina* (1). Les deux frères tuèrent leur ennemi et allumèrent un grand feu. Les quelques survivants sortirent de leur cachette et repeuplèrent l'espace vide. Ce récit aurait gardé son secret entier et aurait été par là même voué à disparaître ou destiné à être travesti de son sens profond et originel si personne ne s'était proposé de percer son mystère. Grâce à Joël Bonnemaïson, l'histoire de la Mélanésie a retrouvé ses titres de noblesse.

Chaque fois que je songe à cette légende je me sens envahi de larmes. Notre mère-terre nous protège dans ses entrailles et notre maman nous inculque les valeurs sacrées qui nous conduiront dans la vie d'hommes. Jean-Marie Tchibaou disait souvent que « *toutes les mamans sont nos mamans* » en raison du pouvoir

dont elles sont investies. Il s'agit d'abord du respect à l'égard de la femme mélanésienne. À cela vient se greffer son rôle éducatif traduit par la confection des armes. Enfin la femme est féconde et nourricière. Elle donne la vie et reconstruit la cellule sociale par l'initiation de ses enfants aux armes, car initier c'est séparer. Il s'agit ici d'une situation exceptionnelle de la vie maternelle. Ainsi nous constatons que la société mélanésienne ne réduit pas les relations à celles de *dominant-dominé* ; mais au contraire chaque élément occupe une place précise dans la société. Les fonctions de l'homme et de la femme se s'opposent pas mais se complètent dans une harmonie naturelle.

On retrouve ici le mythe de la création du monde. L'événement se situe dans un espace immémorial mais les témoins restent vivants, les lieux, les rochers et les absences ne sont pas oubliés. Aussi les événements de 1980 ont-ils prétendu légitimer la rébellion en usurpant de nom de *Veimarana*.

Un message de méfiance

Joël Bonnemaïson nous lègue un message de méfiance envers ceux et celles qui pervertissent la coutume. Celle-ci est devenue un enjeu politique central car elle est source de réflexion et valeur de référence. Elle résulte de l'héritage de notre identité, ensemble de croyances de notre passé. Ce que souhaite Joël Bonnemaïson, c'est que la coutume soit mise à contribution au service de demain. La création se nourrit d'arrière-mondes et de croyances collectives mais c'est quand elle devient la propre transcendance d'un groupe qu'elle est coutume. La colonisation des « 3 M » a perturbé l'histoire de la société mélanésienne dans l'objectif avoué de lui inculquer une autre forme de pensée. La colonisation Militaire avec les Blackbirdings amorce l'ensevelissement du savoir mélanésien. Elle est accompagnée de la colonisation Marchande. Cette dernière introduit un autre

1. *Sar* veut dire Dieu. Le récit signifie le Dieu qui arme son arc. Le dernier descendant de la lignée est arrivé avec les missionnaires au village de Port-Olry. Il porte le nom de *Sar Tsoum*, terme qui signifie Dieu de la Guerre. Les missionnaires lui ont donné le prénom chrétien de Luc.

